

Enseignement n° 1

SE VOIR ET SE VIVRE COMME UN ARBRE

INTRODUCTION

Nous avons vu la dernière fois la nécessité d'un chemin de maturation pour avoir la force de parvenir jusqu'au sommet de la montagne de l'amour. Nous allons maintenant poser quelques repères sur ce long chemin de la maturité chrétienne **en nous situant sur le terrain de la vie quotidienne**, là où se joue l'essentiel. Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment jusque dans les plus petits détails. Dans notre vie, chaque chose a sa place et tout est lié. Dieu « n'est pas un Dieu de désordre » (cf. 1 Co 14, 33). Dans la foi en la Providence divine qui nous accompagne, nous pouvons vivre dans la certitude que tout dans notre vie peut être matière à une croissance humaine et spirituelle, même si beaucoup de choses peuvent paraître contraires à cette croissance et même totalement absurdes. Nous chercherons d'une manière particulière à voir comment nous pouvons tirer profit des épreuves. Tel est l'objectif de ce premier week-end : **apprendre à tirer profit de tout**. Que rien ne soit perdu, que tout puisse servir pour aller de l'avant, pour grandir dans notre être profond. **Il s'agit de nous libérer de nos lourdes chaînes, de sortir de nos vieux cercles vicieux pour entrer dans un cercle vertueux**, aller « de bien en mieux »¹. Il s'agit de construire notre maison sur des fondements solides pour accomplir notre mission sur terre sans défaillir et produire un fruit qui demeure en étant enracinés dans l'amour. Si nous voulons parvenir à un véritable épanouissement de notre humanité, il nous faut creuser profond : plus l'arbre grandit, plus ses racines doivent être profondes.

Autrement dit, il s'agit d'**entrer dans un regard de sagesse sur notre vie** pour comprendre la manière de collaborer à l'œuvre du Christ rédempteur au quotidien. Il peut nous sembler impossible d'aller de l'avant à cause de tout ce qui nous conditionne, mais Dieu est infiniment juste et là où le péché abonde avec son impressionnante puissance destructrice, la grâce surabonde. Il ne s'agit pas d'abord d'ajouter à notre vie quotidienne des exercices nouveaux, mais de discerner « toutes les pistes du bonheur » (cf. Pr 2, 9) qui s'offrent à nous jour après

¹ Pour reprendre l'expression de saint Ignace de Loyola. Dans les *Exercices spirituels*, il parle « **des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel**, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents, leur occupant l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés » (n. 314) et des personnes « **qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés, et vont de bien en mieux** dans le service de Dieu, notre Seigneur, le bon et le mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leur progrès dans le chemin de la vertu » (n. 315).

jour et nous éloigner des « voies ténébreuses »², des impasses dans lesquelles nous risquons de nous engager.

Si nous voulons savoir profiter de tout pour grandir dans notre être profond, il nous faut une vision juste de ce que nous sommes et de ce qui est essentiel à notre croissance. Pour cela dans une première partie, nous commencerons par montrer comment l'amour et la vérité dont l'homme a besoin sont tous les deux de l'ordre du don et, ensuite nous pourrons plus facilement développer une anthropologie dans la lumière de la révélation en utilisant l'image de l'arbre.

I. CROISSANCE ET DEPENDANCE A DIEU

« **Vivant selon la vérité et dans la charité** (litt. Professant, disant ou faisant la vérité dans l'amour, **nous grandirons de toutes manières** (litt. en tout) vers Celui qui est la Tête, le Christ... » (Ép 4, 15). L'amour et la vérité qui sont une seule chose en Dieu sont intimement liés dans notre vie. Si nous voulons grandir, il nous faut les garder unis. **L'amour**, en effet, **grandit dans la vérité et la vérité porte du fruit dans l'amour**. Faire la vérité dans l'amour tout comme aimer dans la vérité, tel est l'essentiel du chemin de croissance de l'homme comme aussi d'une action féconde. L'homme est fait pour vivre d'amour. Notre croissance humaine et spirituelle est essentiellement **une croissance de l'amour et cette croissance de l'amour ne peut se réaliser que dans et par la vérité**. Nous développerons par la suite la manière concrète dont l'homme peut grandir en vivant selon la vérité dans l'amour. Dans ce premier enseignement il nous semble important de souligner dès le début que l'amour est un don de Dieu tout comme la vérité et de voir ainsi comment Dieu a créé l'homme dépendant de sa grâce dans sa croissance.

1. La tentation de vivre sa vie sans dépendre radicalement de Dieu

Le drame de l'homme moderne est de vivre comme s'il était son propre Créateur. Il cherche désespérément à se réaliser lui-même par lui-même sans Dieu et même contre Dieu. **Nous vivons collectivement la parabole du fils prodigue**. La crise du monde moderne est une crise de la liberté, une mauvaise compréhension de la liberté sur la base d'un soupçon sur Dieu, d'un doute sur la bonté de Dieu. Dieu est perçu plus que jamais comme un danger pour l'homme, une source d'aliénation même pour beaucoup de croyants inconsciemment. On ne voit pas comment on pourrait se réaliser en tant qu'homme en se livrant totalement à Celui qui veut être « tout en tous » (cf. 1 Co 15, 28). Jean-Paul II a bien posé la question quand il a remarqué que l'homme, « s'il prie : "que ton règne arrive", en fait s'oppose à sa venue ; il la refuse même directement. Il semble dire : si en définitive Dieu sera "tout en tous" que restera-

² « Quand la sagesse entrera dans ton cœur, que le savoir fera les délices de ton âme, la prudence veillera sur toi, l'intelligence te gardera pour t'éloigner de la voie mauvaise, de l'homme aux propos pervers, de ceux qui délaissent les droits sentiers et vont courir par des voies ténébreuses » (Pr 2, 10-13).

t-il pour moi, homme ? Ce royaume eschatologique ne va-t-il pas absorber l'homme lui-même, l'anéantir ? »³

Dans notre désir conscient ou inconscient d'indépendance vis à vis de Dieu, qui est la conséquence la plus profonde du péché originel en nous, **nousuttons tous sur le fait que l'essentiel pour vivre, c'est-à-dire l'amour et la vérité, ne peut être produit par nous-mêmes**, mais elles sont d'abord de l'ordre du don comme l'expérience nous le fait pressentir⁴ et comme nous allons le montrer maintenant.

2. L'amour comme don de Dieu

« La charité est amour reçu et donné. Elle est « *grâce* » (*châris*). Sa source est l'amour jaillissant du Père pour le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est un amour qui, du Fils, descend sur nous. C'est un amour créateur, qui nous a donné l'existence ; c'est un amour rédempteur, qui nous a recréés. Un amour révélé et réalisé par le Christ (cf. Jn 13, 1) et « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Objets de l'amour de Dieu, les hommes sont constitués sujets de la charité, appelés à devenir eux-mêmes les instruments de la grâce, pour répandre la charité de Dieu et pour tisser des liens de charité. »⁵ Certes l'homme possède en lui-même une capacité propre à aimer, mais cet amour ne sera jamais désintéressé. Ce que nous pouvons produire de nous-même dans l'ordre de l'amour vient de notre affectivité et non de notre cœur profond. Et « ce qui vient de la chair est chair » c'est-à-dire marqué par la faiblesse et les convoitises. **Il existe un abîme** entre l'amour qui vient de nous et l'amour qui vient de Dieu, **entre l'amour humain et l'amour divin**.

Nous pouvons **passer notre vie à vouloir aimer en confondant ce vouloir aimer avec l'amour lui-même**. Nous oublions que « vouloir le bien est à notre portée mais non pas l'accomplir » (cf. Rm 7, 18). En demeurant tendu pour aimer, nous nous fermons au don de Dieu. Il nous faut **passer d'un « vouloir aimer »** venant d'une secrète prétention à pouvoir aimer **à cet humble désir d'aimer qu'est l'espérance**. « Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 5). Sinon passer l'enthousiasme et l'idéalisme sincère de la jeunesse, on finit par s'essouffler et par se laisser prendre davantage par le goût du pouvoir ou la recherche de jouissances immédiates. En réalité **savoir aimer signifie concrètement savoir se disposer à s'ouvrir à l'amour**. C'est un humble travail de disposition et encore ce travail ne peut être fait sans la grâce puisque « la *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une

³ Discours au sanctuaire de l'Amour miséricordieux, le 22 novembre 1981.

⁴ « Connaître n'est pas seulement un acte physique, car le connu cache toujours quelque chose qui va au-delà du donné empirique. Chacune de nos connaissances, même la plus simple, est toujours un petit prodige, parce qu'elle ne s'explique jamais complètement par les instruments matériels que nous utilisons. En toute vérité, il y a plus que tout ce à quoi nous nous serions attendus ; dans l'amour que nous recevons, il y a toujours quelque chose qui nous surprend. Nous ne devrions jamais cesser de nous étonner devant ces prodiges. En chaque connaissance et en chaque acte d'amour, l'âme de l'homme fait l'expérience d'un « plus » qui s'apparente beaucoup à un don reçu, à une hauteur à laquelle nous nous sentons élevés. » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 77).

⁵ *Caritas in veritatem*, 5.

œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi... » (CEC 2001).

3. La vérité comme don de Dieu

« Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). On peut distinguer dans l'intelligence humaine l'intelligence qui voit et l'intelligence qui raisonne. **Notre intelligence est d'abord faite pour rejoindre le tréfonds de la réalité⁶ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité. Elle est « l'œil de l'âme ». Comme « œil », elle a besoin de lumière pour voir** et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que Dieu. C'est pourquoi « toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »⁷. C'est pourquoi la vérité n'est pas quelque chose que je peux fabriquer, mais quelque chose que je dois recevoir. Elle est **la conformation de mon intelligence à la réalité** dans la lumière divine. **À la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi⁸.**

En dehors de cette passivité première, qui se vit dans l'écoute, l'attention au réel, notre intelligence se réduit à une connaissance conceptuelle des choses et à une capacité de raisonner. En réalité **sans la lumière de l'Esprit Saint, elle fonctionne à vide** et se perd dans ses raisonnements, ses calculs dans une illusoire maîtrise du réel. En réalité **la raison privée de lumière n'a pas la force de résister aux passions**. Elle se laisse entraîner à son insu. Nos raisonnements humains ne sont jamais si purs que cela. On tourne les choses dans un sens ou un autre selon notre intérêt. On ne parvient pas à un jugement objectif et serein. Dans un monde qui ne sait plus s'ouvrir au don de Dieu, on accumule les informations, mais on ne fait pas la lumière, on se retrouve dans une sorte d'**impuissance intellectuelle**, impuissance à voir le vrai sens des choses, impuissance à voir ce qu'il faut faire dans un jugement de conscience prudentiel personnel. À vouloir penser de lui-même l'homme en arrive à ne plus être capable de penser par lui-même. L'homme moderne est de plus en plus influençable, conformiste. **Il se laisse aliéner par la pensée dominante de ce monde**, les « désirs de la chair » (cf.

⁶ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

⁷ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16.09.1998).

⁸ « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Caritas in veritate*, 34).

Ép 2, 3) et en définitive le prince des ténèbres qui « poursuit son œuvre dans les fils de la révolte » (cf. Ép 2,2).

« Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). Là où notre intelligence s'appuie sur sa puissance de raisonnement, il n'y a plus de place pour l'Esprit de Vérité. Pour retrouver la liberté de penser nous avons besoin d'apprendre à dépendre de Dieu dans notre manière de réfléchir, à laisser la pensée se déployer d'elle-même, paisiblement, portée par la lumière divine. Nous avons besoin de rééduquer notre intelligence pour retrouver une vraie liberté intérieure. Nous avons besoin d'apprendre à ne pas rester enfermés dans notre mental, dans de vains raisonnements mais à rechercher humblement et patiemment la perception intérieure, la vision, en étant conscients que la lumière se fait peu à peu et qu'elle dépend d'abord des dispositions du cœur. Bref descendre de la tête au cœur et par là même à être plus à l'écoute de la voix ténue de notre conscience.

Conclusion

« **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis.** Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. **Ce principe est très important** pour la société et **pour le développement**, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement.* »⁹. Nous percevons ici la raison profonde pour laquelle l'homme « n'est pas à même de gérer à lui seul son progrès »¹⁰. En cherchant à bâtir sa vie sans Dieu, l'homme construit sur le vide ou plutôt sur le sable de ses illusions, illusion de pouvoir aimer, illusion de pouvoir connaître. Ainsi pour se développer l'homme a besoin de prendre conscience que l'essentiel pour sa vie (l'amour et la vérité) est de l'ordre du don. Il a besoin en définitive de « se reconnaître à nouveau comme créature, dépendante de Dieu »¹¹.

Pour aller plus loin dans notre réflexion, nous allons jeter un regard de sagesse sur l'homme en mettant en évidence sa soif d'amour et de vérité. Pour bien comprendre les lois de la croissance, nous devons aussi saisir les principes essentiels d'une vision chrétienne de la vie. Leurs comportements désordonnés ne sont pas seulement liés à des blessures, ils découlent aussi d'une vision erronée d'eux-mêmes et de la vie. Tout homme porte en lui une manière de

⁹ Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52

¹⁰ *Ibid.* 77.

¹¹ Comme l'explique Benoît XVI : « Pour se retrouver véritablement soi-même ainsi que sa propre identité, pour vivre à la hauteur de son être, l'homme doit se reconnaître à nouveau comme créature, dépendante de Dieu. » (Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012).

voir l'homme et la vie, sa propre « philosophie »¹² plus ou moins explicite comme montre bien le livre de la Sagesse en ce qui concerne les impies¹³. Comment peut-on s'édifier soi-même sur la base d'une vision fautive ou tronquée de l'homme ? On cherche à « être » davantage. « Mais là est le problème : que signifie “être davantage” ? »¹⁴ **Le drame de l'homme moderne, c'est qu'il ne sait plus qui il est.** Il cherche à se réaliser lui-même sans percevoir ce qu'est une humanité accomplie.

II. L'HOMME COMME ESPRIT INCARNE

Jean-Paul II, durant tout son pontificat, a voulu annoncer le Christ comme **celui qui révèle l'homme à lui-même** en lui révélant le Père. Benoît XVI a repris le flambeau en insistant sur la vision globale de l'homme¹⁵. Il ne s'agit pas d'une compréhension purement intellectuelle mais d'une perception profonde de l'humain dans la lumière du Mystère du Christ, de notre prédestination en lui, une compréhension inséparable de notre chemin de vie. Nous allons exposer brièvement l'homme comme esprit incarné créé à l'image de Dieu pour Dieu, nous nous laisserons ensuite inspirer par l'image biblique de l'arbre pour bien saisir les lois de notre croissance humaine et spirituelle.

1. L'homme comme un être spirituel assoiffé de Dieu

Il est important pour grandir d'entrer dans une conscience de plus en plus vive de la dignité, de la transcendance de l'homme en même temps que de la complexité de sa nature. L'homme a été créé pour voir Dieu et participer à sa vie divine, la vie trinitaire. Pour cette raison il a été créé à l'image de Dieu qui est Esprit. L'homme est « de la race de Dieu » (cf. Ac 17, 29), il est un esprit, un esprit incarné. Il vit « dans la chair », mais il ne peut être rassasié par autre

¹² « Toutefois, au-delà des systèmes philosophiques, il y a d'autres expressions dans lesquelles l'homme cherche à donner forme à **sa propre « philosophie »** : il s'agit de convictions ou d'expériences personnelles, de traditions familiales et culturelles ou d'itinéraires existentiels dans lesquels on s'appuie sur l'autorité d'un maître. » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, 27).

¹³ Celui-ci fait parler les impies révélant les pensées secrètes de ceux qui se livrent volontairement à une vie de jouissance désordonnée : « Mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment, avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir. Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : "Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès : qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant. (...) Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour (...) Venez donc et jouissons des biens présents, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse (...) qu'aucune prairie ne soit exclue de notre orgie, laissons partout des signes de notre liesse, car telle est notre part, tel est notre lot ! » (Sg 1, 16-2, 1-3.5.6.9)

¹⁴ *Caritas in veritate*, 18

¹⁵ « *L'Évangile est un élément fondamental du développement*, parce qu'en lui le Christ, “dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même” (cf. *Gaudium et spes*, 22). Éduquée par son Seigneur, l'Église scrute les signes des temps et les interprète et elle offre au monde “ce qu'elle possède en propre : une vision globale de l'homme et de l'humanité” (cf. Paul VI, *Populorum progressio*, 13). » (*Caritas in veritate*, 18).

chose que Dieu¹⁶. D'où la soif d'infini qui l'habite, le besoin de dépasser les limites du monde¹⁷. Dieu est Amour et Vérité. On peut distinguer deux soifs en l'homme. D'une part est inscrit dans son cœur **la soif d'un « amour inconditionnel »**, d'un « amour absolu »¹⁸ qu'aucune créature ne peut lui offrir. D'autre part, en tant qu'esprit, il est habité par une soif inextinguible de voir Dieu, « **soif de la vérité, ultime et définitive** »¹⁹. Même s'il ne ressent pas toujours cette soif de Dieu comme telle parce qu'« un corps corruptible appesantit l'âme » (cf. Sg 9, 15), néanmoins il ressent quotidiennement la soif de vérité qui en découle et que l'accumulation du savoir ne peut rassasier²⁰.

La soif de l'Amour et la soif de la Vérité sont intimement liées en l'homme. D'une part l'amour est une force unitive qui trouve son achèvement dans l'union et l'union à Dieu se réalise par mode de connaissance. D'autre part la vision ne peut se réaliser que dans la

¹⁶ « "Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau" (Ps 62, 2). Non seulement mon âme, mais chaque fibre de ma chair est faite pour trouver sa paix, sa réalisation en Dieu. Et cette tension est indélébile dans le cœur de l'homme : même lorsqu'il refuse ou nie Dieu, la soif d'infini qui habite l'homme ne disparaît pas. » (Benoît XVI, Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.)

¹⁷ À cette soif le Christ seul peut répondre comme l'explique Benoît XVI : « Mais ici naît une question. N'est-il pas structurellement impossible pour l'homme de vivre à la hauteur de sa nature ? Ce désir d'infini qu'il ressent sans jamais pouvoir l'assouvir pleinement n'est-il pas une condamnation ? Cette interrogation nous conduit directement au cœur du christianisme. En effet, **l'infini lui-même, pour devenir une réponse que l'homme puisse expérimenter, a pris une forme finie**. Depuis l'Incarnation, à partir du moment où le Verbe s'est fait chair, s'est effacée la distance impossible à combler entre fini et infini : le Dieu éternel et infini a quitté son Ciel et est entré dans le temps, il s'est plongé dans la finitude humaine. Rien alors n'est banal ou insignifiant sur le chemin de la vie et du monde. L'homme est fait pour un Dieu infini qui est devenu chair, qui a revêtu notre humanité pour l'attirer vers les hauteurs de son être divin. Nous découvrons ainsi la dimension la plus vraie de l'existence humaine, celle que le serviteur de Dieu Luigi Giussani rappelait continuellement: la vie comme vocation. Chaque chose, chaque relation, chaque joie et chaque difficulté trouvent leur raison ultime dans le fait d'être une occasion de relation avec l'Infini, voix de Dieu qui nous appelle continuellement et nous invite à élever le regard, à découvrir dans notre adhésion à Lui la pleine réalisation de notre humanité. » (*Ibid.*)

¹⁸ Comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est racheté par l'amour. Cela vaut déjà dans le domaine purement humain. Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être détruit par la mort. **L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel**. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : « Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ » (Rm 8, 38-39). Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors – et seulement alors – l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. » (*Spe salvi*, 26).

¹⁹ « S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même, le saint Évêque s'exclame : « **Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité ?** ». (2) Tout homme porte en effet en lui le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêtant la Vérité. En effet, Jésus Christ est la Vérité faite Personne, qui attire le monde à soi. » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2)

²⁰ Certains « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » (2 Th 3, 7). La soif de vérité qui est une soif de voir les choses en vérité dans la lumière ne peut se confondre avec la cupidité intellectuelle.

lumière de l'amour. Seul celui qui aime peut voir Dieu avec « les yeux de son cœur » (cf. Ép 1, 18). Celui qui n'aime pas demeure dans les ténèbres, il ne voit rien ni personne. On peut dire que l'expérience de l'amour est première, que l'homme est fait pour vivre d'une vie d'amour. C'est pourquoi tout en gardant conscience que cette vie d'amour trouve sa « joie complète » (cf. Jn 15, 24) dans la vision (cf. Jn 16, 22), on peut dire avec Benoît XVI que « l'amour est tout » : « Pour l'Église – instruite par l'Évangile –, **l'amour est tout** parce que... « Dieu est amour » (*Deus caritas est*) : tout provient de l'amour de Dieu, par lui tout prend forme et tout tend vers lui. **L'amour est le don le plus grand** que Dieu ait fait aux hommes, il est sa promesse et notre espérance. »²¹ Tout dépend de l'amour et, en ce sens, on peut dire que la plus grande soif de l'homme est la soif d'aimer. « L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. »²² **Notre croissance humaine est essentiellement une croissance de l'amour.** C'est dans la profondeur de notre amour que réside notre vraie stature morale²³. En même temps nous verrons par la suite comment la croissance de l'amour ne peut se faire que dans et par la vérité. L'homme ne peut grandir dans l'amour qu'en obéissant à la vérité.

2. La situation d'où proviennent toutes nos contradictions

Ainsi l'homme est fait pour une vie de lumière et d'amour qui dépasse infiniment tout ce qu'il peut concevoir et expérimenter sur terre. Telle est « la situation essentielle de l'homme, **la situation d'où proviennent toutes ses contradictions** et toutes ses espérances. Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui n'est même pas touchée par la mort ; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés. Nous ne pouvons pas nous arrêter de nous diriger vers cela et cependant nous savons que tout ce dont nous pouvons faire l'expérience ou que nous pouvons réaliser n'est pas ce à quoi nous aspirons. Cette « chose » inconnue est la véritable « espérance », qui nous pousse et le fait qu'elle soit ignorée est, en même temps, la cause de toutes les désespérances comme aussi de tous les élans positifs ou destructeurs vers le monde authentique et vers l'homme authentique. »²⁴ **Le drame de l'homme moderne est précisément de ne pas reconnaître la soif de la vie éternelle inscrite en lui.** Il cherche désespérément à se réaliser en tant qu'homme par lui-même dans la négation de toute dépendance à Dieu et se faisant il suit un chemin **en contradiction avec sa véritable humanité**, un chemin où le besoin d'adorer Dieu

²¹ Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 2.

²² Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, 10.

²³ « La foi en un Dieu qui est amour, et qui s'est fait proche de l'homme en s'incarnant et en se donnant sur la croix pour nous sauver et nous rouvrir les portes du Ciel, indique de façon lumineuse que **la plénitude de l'homme ne se trouve que dans l'amour**. Aujourd'hui, il est nécessaire de le redire clairement, lorsque les transformations culturelles en acte montrent souvent tant de formes de barbaries qui passent pour être le signe de "conquêtes de civilisation" : la foi affirme qu'il n'y a pas de véritable humanité sinon dans les lieux, les gestes, les temps et les formes où l'homme est animé de l'amour qui vient de Dieu, exprimé comme un don, manifesté dans des relations riches d'amour, de compassion, d'attention et de service désintéressé envers l'autre. » (Benoît XVI, audience générale du 17.10.2012)

²⁴ *Spe salvi*, 12.

inscrit en lui se pervertit en idolâtrie²⁵. Et « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27)²⁶. En cherchant à bâtir sa vie sans Dieu, l'homme moderne construit sur le vide ou plutôt sur le sable de ses illusions, illusion de pouvoir aimer, illusion de pouvoir connaître. Et il se retrouve dans le désert... Dans ce désert spirituel que nous traversons, nous sommes appelés à redécouvrir l'essentiel, à redécouvrir Dieu d'une manière nouvelle comme l'unique source de la vraie vie²⁷.

Nous pouvons ainsi dans la lumière de Jésus **voir tout homme comme personne** c'est-à-dire dans sa transcendance, de voir l'esprit en lui, de le voir « capax Dei » dans sa destinée éternelle. On est plus sensible à la personne elle-même dans son unicité qu'à ses qualités humaines. Nous voyons, comme aime dire Benoît XVI, « l'image de Dieu » en lui²⁸. Il nous est donné d'être sensible aux gémissements de son esprit, sa souffrance intime et de percevoir en même temps ce qui le conditionne, l'aliène, le maintient enfermé dans une personnalité psychologique blessée et blessante. Dans la lumière de la foi, nous le voyons comme un être capable de communion avec Dieu et avec les autres et donc aussi comme un ami possible. Plus la charité est authentique, plus elle est universelle. Tout homme est aimable parce que tout homme est aimé de Dieu²⁹. Son ami est mon ami. **L'aimer signifie le voir en Dieu et**

²⁵ Comme l'explique Benoît XVI, lorsque l'homme « refuse ou nie Dieu, la soif d'infini qui habite l'homme ne disparaît pas. Commence en revanche **une recherche effrénée et stérile, de "faux infinis"**, qui puissent satisfaire au moins pour un temps. La soif de l'âme et le désir de la chair dont parle le Psalmiste ne peuvent être éliminés, ainsi l'homme, sans le savoir, se lance à la recherche de l'Infini, mais dans de mauvaises directions : dans la drogue, dans une sexualité vécue de façon désordonnée, dans les technologies toutes puissantes, dans le succès à tout prix, jusque dans des formes trompeuses de religiosité. Même les choses bonnes, que Dieu a créées comme voies qui conduisent à Lui, courent souvent **le risque d'être érigées en absolu** et devenir ainsi des idoles qui se substituent au Créateur. Reconnaître d'être faits pour l'infini signifie parcourir un chemin de purification de ce que nous avons appelé "faux infinis", un chemin de conversion du cœur et de l'esprit. Il faut déraciner toutes les fausses promesses d'infini qui séduisent l'homme et le rendent esclave. » (Benoît XVI, Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.)

²⁶ Comme le dit l'Écriture à propos de ceux qui « mettent leur confiance en des idoles sans vie » : « il ne leur a pas suffi d'errer au sujet de la connaissance de Dieu ; mais alors que l'ignorance les fait vivre dans une grande guerre, ils donnent à de tels maux le nom de paix ! Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage, l'un supprime l'autre insidieusement ou l'afflige par l'adultère. Partout, pêle-mêle, sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, trouble, parjure, confusion des gens de bien, oubli des bienfaits, souillure des âmes, crimes contre nature, désordres dans le mariage, adultère et débauche. » (Sg 14, 22-26).

²⁷ Comme l'a souligné Benoît XVI dans son homélie du 11 octobre 2012 pour l'ouverture du synode sur la nouvelle évangélisation : « Les dernières décennies ont connu une « désertification » spirituelle. Ce que pouvait signifier une vie, un monde sans Dieu, au temps du Concile, on pouvait déjà le percevoir à travers certaines pages tragiques de l'histoire, mais aujourd'hui nous le voyons malheureusement tous les jours autour de nous. C'est le vide qui s'est propagé. Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. **Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre** ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative ... »

²⁸ « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à **reconnaître en lui l'image divine**. » (*Deus caritas est*, 18).

²⁹ « L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou

l'espérer pour Dieu. Cette vision et cette espérance se communiquent d'elles-mêmes par la force du regard et aide l'autre à se relever, à aller de l'avant. C'est là le premier service que nous pouvons lui rendre.

3. L'homme comme un être à la fois spirituel et corporel

Nous percevons ici combien il est important pour l'homme dans son chemin de croissance de se comprendre lui-même comme esprit. Il est aussi important qu'il accueille sa condition incarnée et avec elle la complexité de sa nature à la fois spirituelle et corporelle. « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; **l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.** » (CEC 365). Comme Benoît XVI l'a dit à propos du nécessaire chemin de purification et de maturation de l'*éros* : « **L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité** ; le défi de l'*éros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. (...), la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et **font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse.** »³⁰ Il va de soi que ce chemin d'unification en Dieu de notre vie et de notre personne qu'est le chemin de la maturité passe par **cette unification de l'esprit et du corps**, une unification rendue difficile dans un monde où « l'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité »³¹

Sur le chemin de cette unification, l'homme rencontre nécessairement la réalité du psychisme qui est comme à la frontière de l'esprit et du corps. Et avec elles les passions qui sont « des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment **le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit.** » (CEC 1764). Notons que le psychisme dans l'Écriture est tantôt considéré du côté du corps et à ce moment-là on parle de la chair, tantôt considéré du côté de l'esprit et à ce moment-là on parle de l'âme. L'âme humaine a besoin de posséder des facultés psychiques en tant qu'elle doit animer le corps. Dans sa recherche d'une vraie maîtrise de lui-même l'homme doit nécessairement intégrer sa vie psychique. Il ne doit pas se laisser mener par ses passions, mais **les assumer et les ordonner « au bien et à la béatitude »** (CEC 1768). C'est là que réside le principal défi de la reconstruction comme unification : « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible... » (CEC 1770). L'Esprit Saint doit traverser et intégrer notre vie psychique : « **Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même**

que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais **selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami.** » (*Ibid.*)

³⁰ *Deus caritas est*, 5.

³¹ *Ibid.*

accomplit son œuvre en mobilisant l'être tout entier y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur. Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine. » (CEC 1769).

Conclusion

Nous voyons clairement ici **la nécessité d'un chemin d'unification**. Nous arrivons à la conclusion ici que l'homme est un être qui est fait pour recevoir avant de donner et qu'il a besoin de trouver son unité intérieure, de se réconcilier avec toutes les composantes de son être. Il doit reconnaître, accueillir et accepter sa nature humaine avec ses lois et ses conditionnements. Et pour cela il nous faut mettre en évidence, à partir de l'image de l'arbre, ce « noyau profond »³², ce « fond de l'être »³³ qu'est le cœur. D'une part, **le cœur est le lieu où se réalise l'unification** de notre être en profondeur. En effet « "Cœur" signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. »³⁴. L'homme s'unifie à partir d'un cœur unifié. D'autre part le cœur est **le lieu de l'ouverture et de l'orientation** de moi-même vers un autre que moi. Il est le lieu de la réceptivité comme secret d'une véritable activité.

III. L'HOMME SEMBLABLE A UN ARBRE

En regardant maintenant l'homme comme un arbre nous espérons non seulement montrer la place centrale du cœur mais aussi poser un cadre pour mieux comprendre comment « **les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur** » (CEC 1700).

1. L'image de l'arbre et le primat de la vie intérieure

L'image de l'arbre traverse toute l'Écriture. Elle nous rappelle d'abord « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : **le primat de la grâce** »³⁵, notre dépendance à Dieu et avec lui « le primat de la vie intérieure », les deux allant de pair. L'homme doit être enraciné dans la grâce de Dieu pour porter de bons fruits. **C'est grâce à son cœur qu'il s'ouvre au don de l'amour et au don de la vérité**. Ce qui compte le plus, ce qui a le plus de valeur et le plus de poids, c'est ce qui est invisible, notre cœur, notre union à Dieu. Tout le reste en dépend³⁶.

³² Benoît XVI, Angélus du 9.09.2012.

³³ « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *cœur*, au sens biblique de " fond de l'être " (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

³⁴ Commentaire du « secret » de Fatima, Cardinal Ratzinger (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

³⁵ *Novo millennio ineunte*, 38.

³⁶ Rappelons-nous l'avertissement de Jean-Paul II : « Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats

« **Béni l'homme qui se confie (se sécurise) dans le Seigneur** et dont le Seigneur est la foi. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux**, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit. » (Jr 17, 7-8). Comme l'arbre, l'homme est fait pour grandir, se déployer et porter du fruit. **Tout dépend de ses racines** qui sont faites pour puiser l'eau dont il a besoin pour se développer. À partir des racines, la sève monte et, en passant par les branches, fait produire son fruit à l'arbre. Par contre si « en bas ses racines se dessèchent, en haut se flétrit sa ramure » (Jb 18, 16). « Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) en l'homme, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). Ainsi nous pouvons être un bel arbre qui porte de beaux fruits ou un arbre desséché, rabougri qui ne porte pas de fruit ou seulement des fruits pourris. **Tout dépend à la base de la confiance**. En qui nous mettons notre confiance ? C'est ainsi que « tout péché » est à sa racine « un manque de confiance en la bonté de Dieu. » (CEC 397). Le premier combat est le combat de la foi, de la réceptivité, mais non pas de la foi seule comme nous le verrons par la suite.

« Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté (pourri), ni inversement d'arbre gâté (pourri) qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais ; car c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche. » (Lc 6, 43-45). L'homme ressemble à un arbre. Les fruits, ce sont ses paroles et ses actions. Sa racine, c'est son cœur. C'est « de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Il est « la racine des actes » (CEC 1968). Car « si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi. » (Rm 11, 16). Si son cœur est bon, alors l'homme est bon et ses actions sont bonnes.

2. Le cœur comme lieu de l'ouverture et de l'orientation profonde de notre vie

L'image de l'arbre nous fait comprendre que le cœur est le lieu de l'ouverture à Dieu, le lieu où se forment la foi, la confiance en lui. Le cœur est la racine parce que l'essentiel dans notre vie est d'avoir accès à l'eau vive de l'Esprit Saint (cf. Jn 4, 10). **Tout dépend radicalement de cette ouverture du cœur qu'est la foi**. La foi est la base de tout l'édifice, à condition d'être une foi du cœur. À la base de tout il y a **un exercice d'accueil, de réceptivité, de passivité** au sens d'un « se laisser faire », se laisser pénétrer par la grâce divine, accepter de dépendre de lui. Pour cela « il est nécessaire de sortir de ce rêve qu'est l'autosuffisance, de ce profond repliement sur soi qui génère l'injustice »³⁷. Non la foi n'est pas quelque chose

dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). (*Ibid.*).

³⁷ Comme l'a montré Benoît XVI dans son message de carême 2010. Il poursuit en disant : « Se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir et accepter sa propre indigence ainsi que celle des autres et de Dieu, enfin de découvrir la

d'évident. Il y a en nous une peur de dépendre, une réticence à se recevoir d'un autre. À cause du péché originel le combat de la foi est devenu le premier combat, le combat le plus intime et le plus difficile³⁸.

Le cœur est aussi **le lieu des intentions profondes**, le lieu de l'orientation fondamentale de ma vie. Il est le lieu où je me tourne ou non vers Dieu, « tendu de tout mon être » dans l'attente confiante de sa grâce. L'homme reçoit pour autant qu'il espère comme l'arbre s'abreuve pour autant qu'il « tourne ses racines vers les eaux ». **La grâce de Dieu est offerte en surabondance** comme le montre l'image du courant. Si nous persévérons dans l'espérance, même quand vient une « année de sécheresse », nous n'avons rien à redouter, rien parce que le fleuve de la grâce est toujours là. Et la grâce de Dieu est plus forte que tout.

Sur le chemin de la croissance humaine et spirituelle, **le combat fondamental est celui de la foi et de l'espérance**. Si l'on garde l'espérance au fond de son cœur, on peut sentir dans les épreuves sourdes une eau vive du plus intime de nous-mêmes. Il y a comme un jaillissement, une force intérieure qui nous porte. C'est la grâce de Dieu capable de faire en nous « bien au-delà, infiniment de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). « Moi, stupide, comme une bête, je ne savais pas, mais j'étais avec toi. » (Ps 72). Elle nous permet de traverser les pires difficultés sans nous effondrer, « sans appui et pourtant appuyé » : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31). C'est **dans notre cœur que « tout se noue et se dénoue »** (CEC 2843), là où se joue notre liberté intime, celle de consentir ou non à l'amour gratuit de Dieu.

3. L'exercice de nos facultés et la question de l'unification

Dans notre chemin de croissance, il y a **un équilibre à trouver entre un « se laisser faire par Dieu » et un « mobiliser toutes nos facultés »**. La conscience du primat de la grâce ne doit pas nous faire oublier notre propre responsabilité : Dieu a laissé l'homme à son propre conseil. Cette image de l'arbre peut nous aider à mieux comprendre la manière dont nous devons collaborer activement à la grâce de Dieu. En effet les fruits ne sortent pas de la racine ni même du tronc, ils sont portés par les branches qui symbolisent nos facultés à fois spirituelles, psychiques et corporelles. Il y a **une « liberté de consentement »** qui s'exerce au fond de notre cœur et il y a aussi une « liberté d'efficacité » ou disons **une « liberté de faire »** qui s'exerce avec l'usage de nos facultés, à commencer nos facultés spirituelles : l'intelligence et la volonté qui forment pour ainsi dire les deux grosses branches maîtresses.

La sève de l'Esprit Saint, la grâce divine doit monter à partir du cœur pour lui faire produire de bonnes actions. Elle porte en elle le don de l'amour et de la vérité dont nous avons besoin pour agir. L'unification se fait quand la sève traverse tout l'arbre sans laisser des facultés à l'abandon se dessécher. **C'est la charité divine d'abord qui doit tout animer et vivifier.**

nécessité de son pardon et de son amitié. On comprend alors que **la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident** : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. »

³⁸ Au sens où la petite Thérèse disait : « Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile... » (LT 197).

L'unification se réalise aussi quand nous sommes suffisamment intériorisés pour **tout faire** (ou presque tout) **avec le cœur**, un cœur éveillé. Nos actions ne peuvent sinon être bonnes et belles c'est-à-dire être les fruits de la charité et de la lumière divine. Elles sont plutôt les œuvres stériles, les fruits de la chair. « Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables » (Ga 5, 19-21).

Conclusion

Nous avons besoin de vivre et d'agir en demeurant conscient du primat de la vie intérieure. Nous avons besoin de **fortifier l'homme intérieur si nous voulons nous élever**, nous déployer en tendant vers le ciel comme un grand arbre. Nous avons besoin de découvrir nos racines profondes pour devenir ce que nous sommes, être vraiment nous-mêmes et porter le fruit qui nous est propre et que personne ne pourra porter à notre place. Chaque arbre fructifie selon son espèce et chacun aussi se déploie avec ses branches d'une manière propre. Il y a **un mouvement de croissance**, un besoin de porter du fruit inscrit et ce mouvement doit aller de pair avec **un mouvement d'enfoncement dans une vie cachée**, une vie d'enracinement dans une ouverture et une dépendance toujours plus grande à Dieu. « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles. » (Si 3, 18.20)³⁹.

L'image biblique de l'arbre nous aide à entrer dans **une vision unifiée de l'homme et de sa vie**. Elle invite à suivre un chemin d'intériorité dans la reconnaissance de notre dépendance à Dieu. Elle rappelle aussi la nécessité de coopérer à l'œuvre de la grâce par l'usage de nos facultés. Être actif, acteur de ma vie tout en me laissant traverser par la sève vitale de l'Esprit. Elle nous prépare à accueillir l'image de la vigne et des sarments. C'est dans le Christ que sont nos racines. C'est en lui que nous devons être enracinés : « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7) « Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ép 3, 16-17).

Remarquons enfin que **l'image de l'arbre peut parler à tout homme**. Elle nous dit d'une manière simple et évidente que, comme nous l'avons vu, l'homme pour s'élever doit aussi descendre dans la profondeur de son être et que l'essentiel demeure caché Elle nous rappelle le primat de l'être sur le faire : l'agir suit l'être. Elle nous rappelle que ce qui est vital nous est donné, que l'homme n'est pas une monade fermée sur elle-même, mais qu'à la racine de son être il y a une ouverture et que sans cette ouverture il se dessèche... Elle appelle à l'humilité

³⁹ C'est ce qui faisait dire à saint François de Salles au témoignage de sainte Jeanne de Chantal qu'« il était bon de **ne rien entreprendre qu'après avoir été longtemps caché en terre et mort à soi-même**, et qu'alors on sera tiré et manifesté comme par force, je dis, par la force du *Soleil de justice* (cf. Mal. 4, 2) qui fait lever et manifester les choses de la terre. » (*L'âme de saint François de Salles révélée par sainte Jeanne-Françoise de Chantal*, Monastère de la Visitation, Annecy, 2010).

de la réceptivité : « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser... » (Si 3, 18). Bref elle peut accompagner tout homme de bonne volonté sur un chemin de reconstruction et de guérison intérieure. Elle demande à être complétée par d'autres images comme celles de la terre, du grain de blé, du vase. Elle fait partie du **langage sapientiel sur l'homme et la vie** qui, à mon sens devrait aider tout homme à bien comprendre et bien vivre leur chemin de croissance et de guérison intérieure. C'est ce langage sapientiel qu'il faudrait pouvoir développer par la suite pour dégager quelques lois de vie évangélique essentielles.

IV. SUIVRE UN CHEMIN D'INTERIORITE

Étant acquis le principe de notre dépendance radicale à la grâce, nous allons montrer la nécessité de suivre un chemin d'intériorité et la manière de le vivre.

1. La nécessité de suivre un chemin d'intériorité

« Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. » (Pr 4, 23). **Travailler sur soi signifie d'abord travailler sur son cœur, à la racine** comme le montre la parabole du figuier stérile⁴⁰. Tant que l'on n'a pas arraché le mal à la racine, il repousse sans cesse⁴¹. On finit par se décourager. On ne peut pas séparer le développement de notre vie morale de celui de notre vie spirituelle. **Le chemin de la maturité passe par celui de l'intériorité.** C'est une conversion de chaque jour. **Une conversion dans notre manière de voir⁴²** et une conversion dans notre manière de vivre. Il est si facile de rester à la surface de soi-même, de vivre les choses en restant au niveau de la tête et des émotions de notre psychisme et non pas avec le cœur. On peut dire que là est le premier appel à la conversion, celui qui « met à nu et dénonce **la superficialité facile qui caractérise très souvent notre façon de vivre.** (...) La conversion signifie aller à contre-courant, le « courant » étant le style de vie superficiel, incohérent et illusoire, qui nous entraîne souvent, nous domine et nous rend

⁴⁰ « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. (Lc 13, 6-8). Avant de nourrir la terre avec du fumier, il faut faire un travail de défrichage ; « Car ainsi parle le Seigneur aux gens de Juda et à Jérusalem : Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. » (Jr 4, 3)

⁴¹ D'où les limites d'une approche purement comportementaliste au niveau d'un travail psychologique.

⁴² Comme le montre Benoît XVI à propos de Newman. Il explique que ce qui apparaît « vraiment réel » aux hommes de notre temps, c'est « ce qui est matériellement saisissable » : « Voilà la "réalité" selon laquelle on s'oriente. Le "réel" est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, **l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel**, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. » (Discours à la curie, 20.12.2010).

esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale. »⁴³ On se croit libre, mais en réalité on se retrouve « esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19), les convoitises et les passions de la chair. **On se croit actif, mais en réalité on est passif** au mauvais sens du terme, on se laisse mener par ses passions et les raisonnements de la chair sans agir de l'intérieur, sans pouvoir donc s'édifier soi-même puisque l'homme « s'édifie et grandit de l'intérieur »⁴⁴.

L'homme mûr est celui qui sait descendre dans son cœur et y demeurer pour vivre en contact avec la racine de son agir. Il sait que la racine des déséquilibres et des injustices est à chercher par-dessus tout dans le cœur de l'homme. Il arrête de s'en prendre d'abord aux circonstances et aux autres. **Il sait qu'il n'y aura pas de changement profond dans sa vie sans un changement de son cœur**⁴⁵. Bref il croit vraiment dans sa vie concrète à la puissance du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous comme à son revers qui est la puissance destructrice du péché même le plus caché. Il cherche à être au clair sur lui-même, sur sa confiance en Dieu et sur l'intention profonde qui l'anime. Il ne se contente pas de prendre conscience de ses émotions, mais il sait **s'éprouver lui-même** dans ce qu'il porte au plus intime de lui-même. Là est la vraie connaissance de soi : « Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi. Éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? À moins peut-être que l'épreuve ne tourne contre vous. » (2 Co 13, 5).

2. La tentation de se construire soi-même « en apparence »

L'un des pièges les plus redoutables dans la formation de notre humanité est le fait de **vivre sous le regard des hommes**. Le cœur, en effet, comme la racine dans la terre, est caché aux

⁴³ Benoît XVI, Audience du mercredi des cendres du 17 février 2010. Dans cette même audience, le pape souligne que « *convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » **ne se trouve pas seulement au début de la vie chrétienne, mais il en accompagne tous les pas**, il demeure en se renouvelant et il se diffuse en se ramifiant dans toutes ses expressions. **Chaque jour est un moment favorable et de grâce**, car chaque jour nous invite à nous remettre entre les mains de Jésus, à avoir confiance en Lui, à demeurer en Lui, à en partager son style de vie, à apprendre de Lui l'amour véritable, à le suivre dans l'accomplissement quotidien de la volonté du Père, l'unique grande loi de la vie. Chaque jour, même lorsque ne manquent pas les difficultés et les épreuves, la lassitude et les chutes, même quand nous sommes tentés d'abandonner le chemin à la suite du Christ et de nous renfermer sur nous-mêmes, dans notre égoïsme, sans nous rendre compte de **la nécessité que nous avons de nous ouvrir à l'amour de Dieu en Christ**, pour vivre la même logique de justice et d'amour. »

⁴⁴ À propos de ceux qui « s'écartent du Seigneur » pour jouir des « biens présents » faute de « croire à la récompense des âmes pures », l'Écriture dit : « vaine est leur espérance, sans utilité leur fatigue, sans profit leurs œuvres » (Sg 3, 11).

⁴⁵ Comme l'a dit Benoît XVI, il y a « **une tentation permanente chez l'homme : celle de pointer l'origine du mal dans une cause extérieure**. En y regardant de plus près, on constate que de nombreuses idéologies modernes véhiculent ce présupposé : puisque l'injustice vient du dehors, il suffit d'éliminer les causes extérieures qui empêchent l'accomplissement de la justice. Cette façon de penser, nous avertit Jésus, est naïve et aveugle. L'injustice, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures ; elle trouve son origine dans le cœur humain où l'on y découvre les fondements d'une mystérieuse complicité avec le mal. Le psalmiste le reconnaît douloureusement : « Vois dans la faute je suis né, dans le péché ma mère m'a conçu. » (Ps 51, 7). Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. Naturellement ouvert à la réciprocité libre de la communion, **il découvre en lui une force de gravité étonnante qui l'amène à se replier sur lui-même, à s'affirmer au-dessus et en opposition aux autres** : il s'agit de l'égoïsme, conséquence du péché originel. » (Message de carême 2010)

yeux des hommes qui jugent selon « l'apparence » (cf. 1 Sm 16, 7). **On peut passer sa vie à se construire une personnalité, à jouer un personnage**, à « offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes » (cf. Mt 23, 28), à se rassurer en maintenant une façade sans en avoir pleinement conscience. Tel est le drame des pharisiens : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mt 23, 25-28). On peut chercher à dissimuler à Dieu les desseins de son cœur : « Malheur à ceux qui se terrent pour dissimuler au Seigneur leurs desseins, qui trament dans les ténèbres leurs actions et disent : "Qui nous voit ? Qui nous connaît ?" » (Is 29, 15). On peut se les dissimuler à soi-même aussi⁴⁶.

D'où l'importance dans le travail sur soi de **retrouver le sens de la crainte du Seigneur**. Vivre sous le regard de celui qui scrute les cœurs nous libère de l'hypocrisie aliénante, de « tout faire pour nous faire remarquer des hommes » (cf. Mt 23, 5). L'homme trouve ainsi **le chemin de la liberté intérieure** et d'une authentique construction de lui-même. Peu importe le jugement des hommes, « mon juge, c'est le Seigneur » (1 Co 4, 4), lui qui « regarde le cœur » (cf. 1 Sm 16, 7). « C'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. » (1 Co 4, 5). Suivons notre chemin sans nous laisser aliéner par le jugement des autres, ni par les jugements sur nous-mêmes.

3. Parier sur ce qui demeure caché

L'homme qui « n'a pas de racine en lui-même » (cf. Mt 13, 21) parce qu'il **vit à la superficie de lui-même**, ne peut tenir au moment de l'épreuve. Il pense être réaliste dans ses calculs humains, il demeure dans l'illusion d'une fausse maîtrise de sa destinée. **Il est semblable à ces grands résineux majestueux** qui, faute de racines profondes, s'écroulent les premiers lors des tempêtes. « J'ai vu l'impie dans sa puissance se déployer comme un cèdre vigoureux. Il a passé, voici qu'il n'est plus ; je l'ai cherché, il est introuvable. (...) Les pécheurs seront tous déracinés, et l'avenir des impies, anéanti. » (Ps 36). Ne nous laissons pas séduire par la fausse réussite de certains : « N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. (...) C'est à sa dernière heure que les œuvres d'un homme sont dévoilées. Ne vante le bonheur de personne avant la fin, car c'est dans sa fin qu'on se fait

⁴⁶ En réalité ce qui se joue intérieurement finit toujours par ressortir comme le Christ nous en avertit : « Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. » (Lc 12, 2). Tout ce que nous faisons extérieurement est contaminé par ce qui se joue intérieurement. Nous pouvons, jusqu'à un certain point, modeler notre psychisme et notre comportement, mais « l'année de sécheresse », les épreuves vérifieront si nous avons construit sur le Christ ou sur l'appui en l'humain et la vaine gloire : « De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ. L'œuvre de chacun deviendra manifeste ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. » (1 Co 3, 11-12).

connaître. » (Si 11, 21.27-28). **Ne nous laissons pas piéger par la quantité** et acceptons de ne pouvoir mesurer la grandeur de nos actions. **Ayons le courage de parier sur ce qui demeure caché et apparemment insignifiant.** Ne soyons pas de « ceux qui se glorifient de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (2 Co 5, 12). Rappelons-nous l'exemple de la petite Thérèse qui a su tout parier sur l'amour en acceptant de mener une vie toute simple et qui disait : « Moi, **je joue à la banque de l'Amour...** je joue gros jeu. SI j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard, je le verrai. »⁴⁷

Et puisque « Dieu s'est réservé la science du cœur »⁴⁸, faisons nôtre la prière de saint Paul au Père : « Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ép 3, 16-17).

Conclusion : Intériorité et maturité

L'intériorité est essentielle à la maturité chrétienne. L'homme mûr est un homme intériorisé, un « homme intérieur » comme on disait au 17^{ème} siècle, un homme qui a découvert ce lieu secret du cœur comme « la racine de ses actes », « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764) et qui s'y est installé. Le chemin de la maturité va de pair avec une compréhension toujours plus profonde de l'homme et de la vie. Elle signifie un pari sur l'invisible, sur ce qui paraît insignifiant aux yeux du monde, sur cette réalité insaisissable par la raison⁴⁹ qu'est le cœur, là où « tout se noue et se dénoue » (CEC 2843) en profondeur.

⁴⁷ *Conseils et souvenirs*, Éd du Cerf, Paris 1988, p. 71.

⁴⁸ Selon une expression célèbre de Karl Rahner.

⁴⁹ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui... » (CEC 2563).